

Première pierre
posée le 10 septembre 2009
en présence de

Vera Michalski-Hoffmann
et
Michel Desmeules, Syndic de Montricher

Un petit chemin, quittant la route de Mont-la-Ville à Montricher vous mène au parking de cette étrangeté construite à l'orée de la forêt. Nous sommes venus découvrir ici l'exposition consacrée à Simenon. Très bien conçue, texte sans fioritures, nombreuses photos, originales ce nous semble, d'où la lumière tamisée des salles, nombreux ouvrages et leur différentes éditions, originaux, et bien entendu des vidéos sur le maître qui fut interrogé quelques centaines de fois. D'un côté l'écriture, et de l'autre des explications quant à son écriture.

Simenon se voulait un artisan de l'écriture, comme on peut être un menuisier, un horloger, un plâtrier et autre. Son écriture en effet est toujours sobre. Mais le miracle, c'est qu'avec des mots simples et quelques phrases seulement, il est capable de vous mettre dans l'ambiance en laquelle il veut son récit, légère comme des bulles de champagne quand le soleil inonde Paris, ou d'une lourdeur de plomb quand il pleut sur la capitale et que les pavés sont gras et luisent sous les lampadaires. C'est encore celle-ci qu'il préfère, alors qu'on relève son col et que l'on trouve vite l'excuse de s'enfiler dans l'un de ces innombrables cafés où l'on boira un demi ou s'enverra un grog bien tassé, prévoyant déjà un début de grippe. Le nombre de demi que le commissaire Maigret s'est envoyé dans toutes ses enquêtes est faramineux.

Les meilleures enquête du célèbre et inoubliable commissaire se passent à Paris. Toutes les autres ne sont que garniture ! En ce Paris que l'on connaît si mal et que pourtant l'on aime à distance. On se souvient avec précision des rues

arrière, si c'est le mot, de Montmartre qui vous mènent à la maison rose où vous vous faites tanner, ou au Lapin agile, autrefois Lapin à Gilles. Proche de là est la vigne de Montmartre où bien entendu, nous n'irons jamais vendanger.

Maigret, un remède contre l'ennui des longues soirées d'hiver. Pour ce qui est des romans « durs », plus difficiles, plus impressionnants, tandis que Simenon s'est mis dans la peau de quelque névrosé dont il suit le parcours, parfois jusqu'à la chute finale.

Simenon un peu snobé par la ville de Lausanne qui, en son temps, aurait pu s'approcher de lui pour discuter par exemple de ses archives, qu'au final il a léguées à la Ville de Liège, sa ville natale. Un échec culturel que l'on ne rattrape pas. A moins que Simenon dès longtemps en arrière ait opté pour Liège à qui léguer ses monumentales archives. La ville de Lausanne par ailleurs, et sans doute son service culturel, ne prenant Simenon que pour un romancier ordinaire, alors même qu'il est le plus grand romancier de langue française du XXe siècle.

En clôture de la visite, un film, le Président avec Jean Gabin. Monumental dans cette fiction plus proche de la réalité que n'importe lequel de ses autres romans. On se régale. Et l'on sort satisfait de cette visite dans des lieux de qualité, d'un volume énorme et avec un plafond situé à une hauteur très conséquente. On ne prend pas de photos.

A nouveau à l'extérieur on retrouve la possibilité de contempler l'espace Michalski de manière plus attentive. On ne dira rien de toutes les magouilles et magouillettes sur le plan communal, qu'il a fallu pour installer cette « monstruosité » sur l'espace réduit qu'occupait autrefois une maison d'accueil. Un monde de colonnes, au-dessus une couverte de béton découpées en forme de puzzle, des cages à lapins suspendues, qui sont sensées accueillir des écrivains en mal d'inspiration. On ne sait si elle leur viendra dans ces espaces limités.

Un rien de verdure donne un peu de fraîcheur visuelle à cet ensemble dont la qualité esthétique pourra être discutée longtemps. Rencontré un architecte qui n'osait réellement se prononcer sur cette œuvre qui vieillira sans doute très mal, mais si l'argent est là, on saura restaurer. On ne juge pas ses collègues. Cet homme affable eut la très bonne idée de nous conduire à la bibliothèque. Fabuleuse. Des livres dans on ne sait combien de langues. Trois niveaux pour le moins. Une longueur impressionnante, des escaliers de part et d'autre de ce temple du livre et sur les côtés les bibliothèques elles-mêmes, chargées de quelques cents milliers d'ouvrage. Un spectacle inouï pour un amateur de livres. On ne saurait tout lire, on ne saurait même lire le cent millième de toute cette littérature qui fait comprendre que l'humanité est capable de tout dire d'elle-même, son passé, son présent et sans doute aussi son futur. Quels seront les lecteurs capables d'absorber une matière si riche et si volumineuse ?

Toute entière en chêne. Des centaines de m³ de chêne. On sait qu'elle a été réalisée par l'entreprise Bodenmann du Campe qui eut là un sacré chantier. Il est même possible que la dite entreprise, qui a réalisé une œuvre monumentale et brillante, ait construit le plafond. Un travail à partir duquel employer une bonne

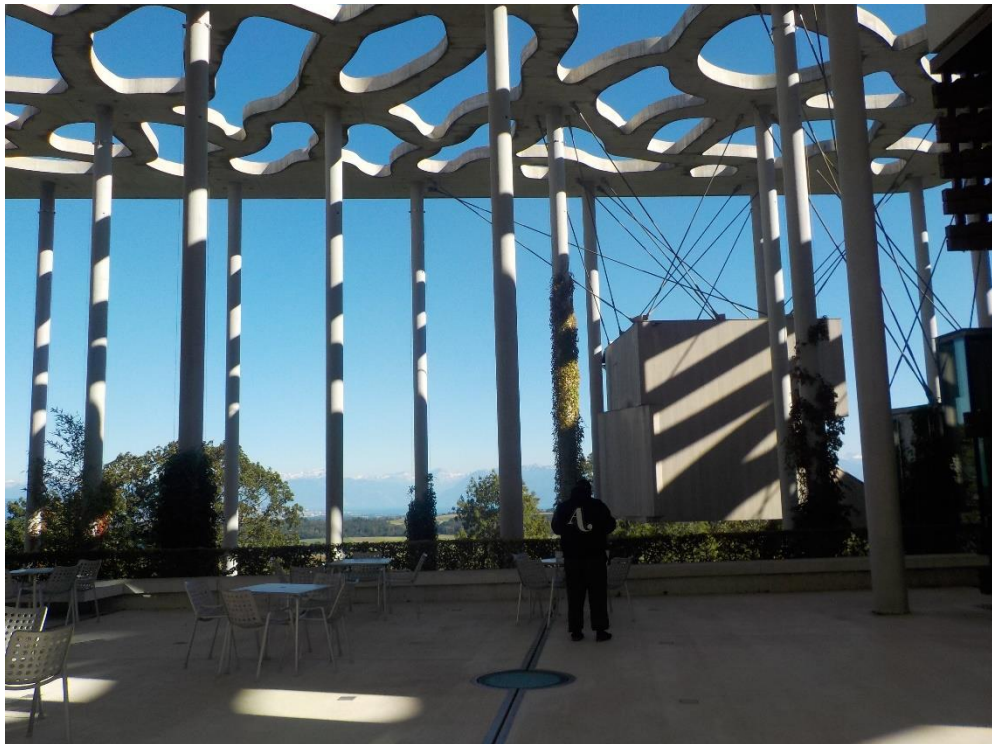
équipe de professionnels pendant des mois voire plus d'une année. Une réalisation magistrale qui vous laisse pantois. Reste à trouver suffisamment de lecteurs pour que cet espace mérite son existence. Et demeure cette impression qu'on a pénétré dans un monde de culture peu ordinaire. C'est qu'à l'espace Michaslki par ailleurs se déroulent de manière régulière des conférences de littérateurs, de musiciens, d'hommes publics de haut niveau. Nous n'en avons fréquenté aucune. Il nous semble même que ce pan-là de la culture universelle nous échappe et que nous n'arriverons ni par ailleurs ne voudrions nous mettre à ce niveau.

Nous préférons fréquenter nos Pittet, nos Tell, nos Robert Besse-Rousson, ou nos artistes actuels. Un petit monde dans lequel nous nageons plus ou moins à l'aise tandis que s'il s'agit de monter d'un cran, nous perdons pied.

En tout une découverte du plus haut intérêt, avec toutes les interrogations que l'on peut se poser, surtout sur l'esthétique des bâtiments. Et ici, seul le temps pourra sans doute offrir une réponse.



Que tout cela ne nous tombe jamais dessus !



Des cages à poules ou à lapins. J'avais dit à notre architecte de rencontre : c'est dommage, ça nous cache le Mont-Blanc. Il m'avait répondu que je n'avais qu'à me déplacer pour le voir ? Il est évident que la belle montagne durera plus que cet étonnant complexe !



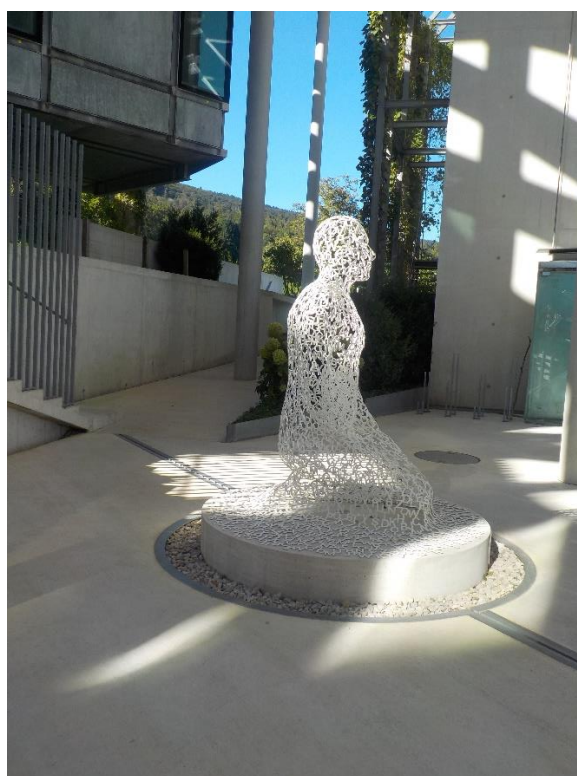
Sans être ni trop pessimiste ni trop critique, tout cela vieillira très mal.



Mais le voilà donc, ton Mont-Blanc !



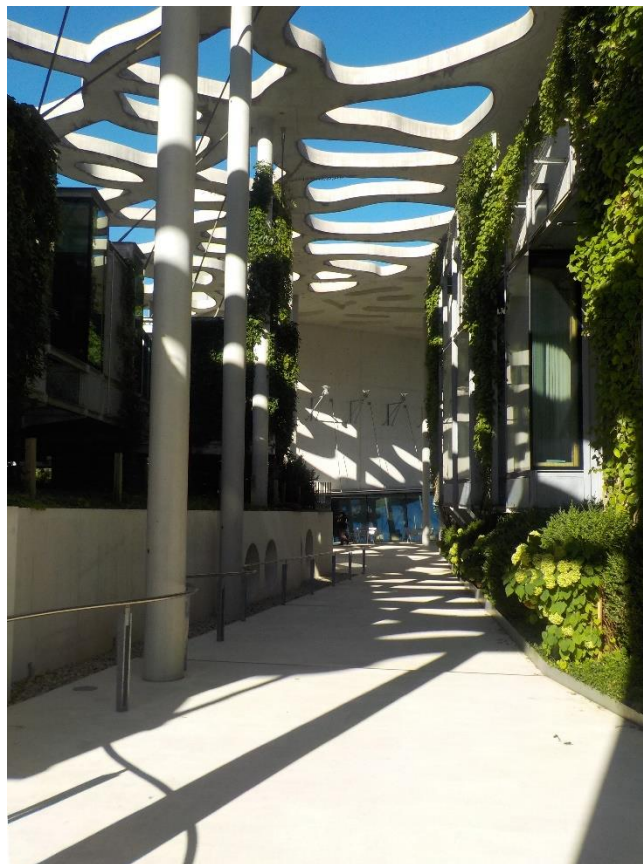
Cages à poules vues de près.



Hymne au savoir sans doute.



La verdure qu'exigeait les règlements communaux !



Des pans de verdure pour donner un peu d'âme à cet univers de béton.



Vous êtes totalement libre d'aller où vous voulez dans cet espace prodigieux.



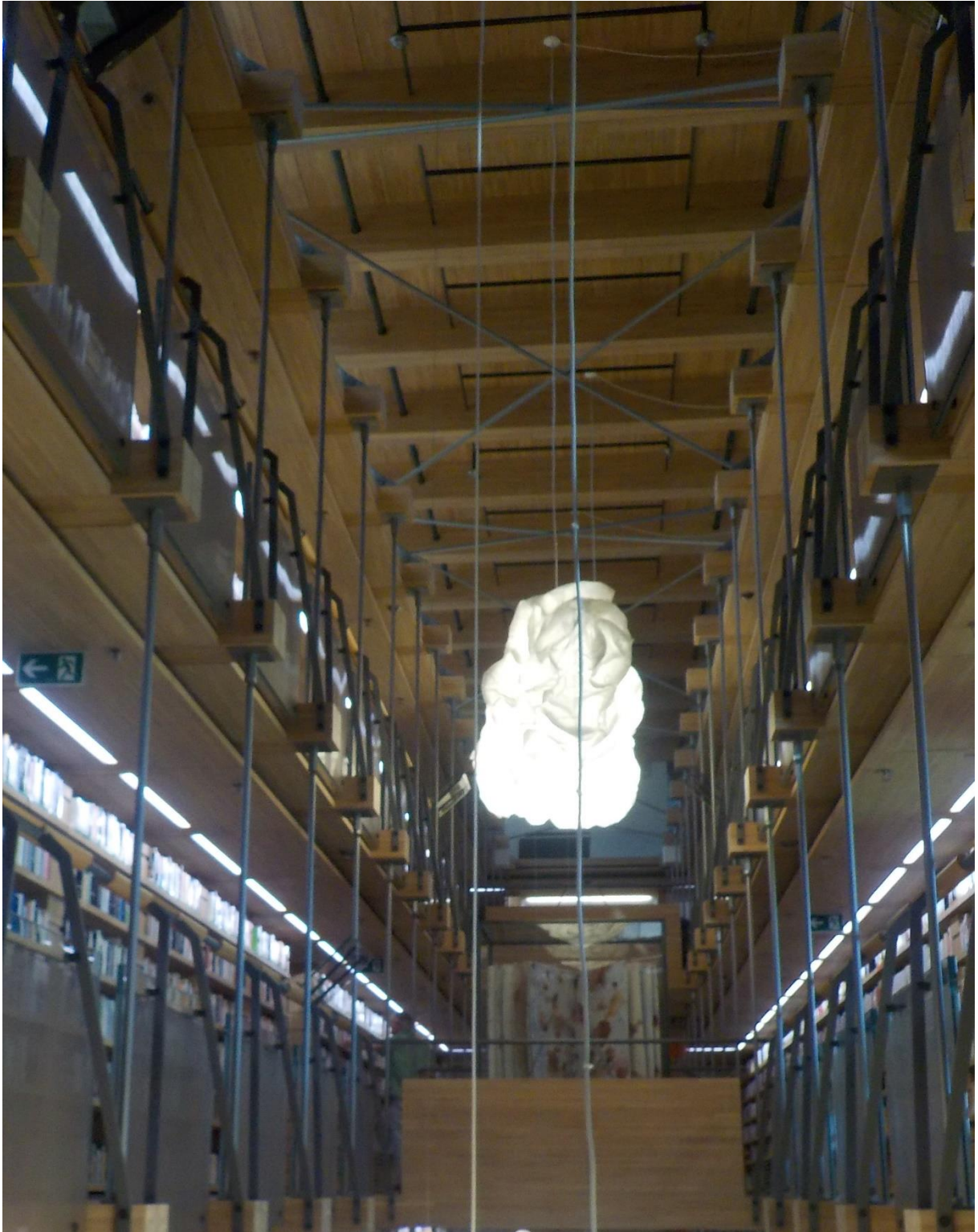
Pour une petite conférence.



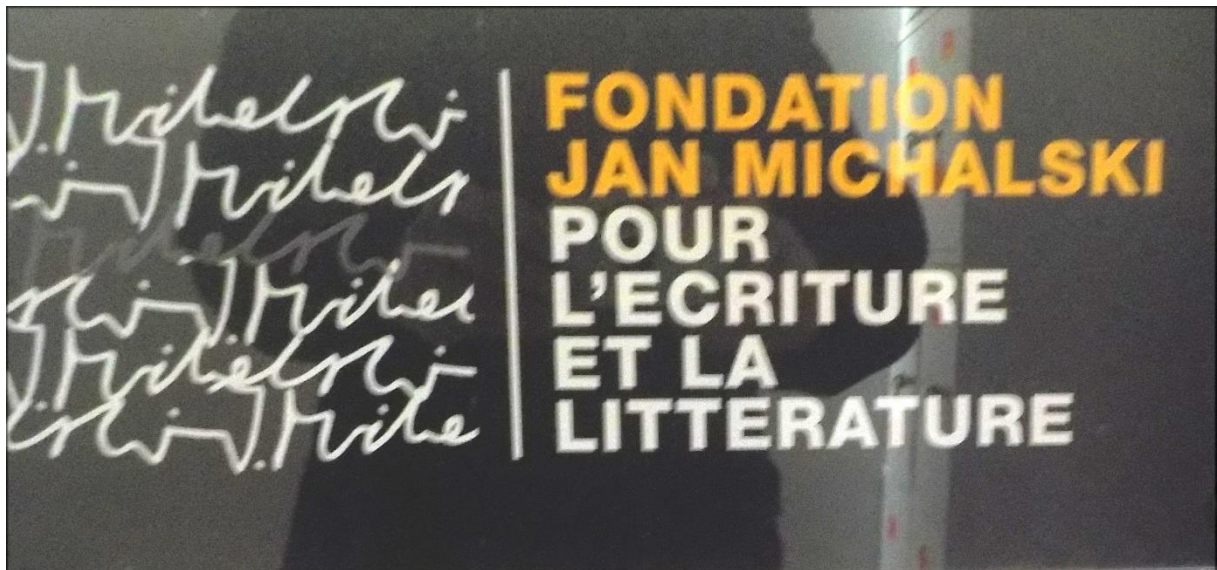
Trois niveaux, tout chêne.



Si vous ne trouvez pas votre bonheur...



Un plafond made in Bodenmann ?



Il n'en a jamais demandé autant ! A te revoir, toi qui laboures nos pâturages et même nos champs !